

les uns sur les autres, se montrent chaque année, dans l'aiselle des feuilles. Ce sont les boutons qui recellent les germes des productions de l'année suivante, et les garantissent de la rigueur de l'hiver. Quelquefois ces boutons naissent sur des racines vigoureuses qui survivent à la chute annuelle des tiges, et alors ils prennent le nom de turion. Le bulbe, ou l'oignon des lis, des aulx, des scilles, n'est autre chose qu'une espèce de bouton, et c'est improprement qu'on lui a donné le nom de racine.

Les boutons produisent des bourgeons qui deviennent des branches ou des rameaux, divisions et subdivisions de la tige principale.

Il suffit de nommer les feuilles pour en rappeler l'idée, et cependant il semble qu'il soit impossible d'en donner une bonne définition. Une multitude de caractères les font reconnaître, mais pas un d'eux n'est applicable à toutes. Les feuilles sont en général des lames vertes qui n'ont, pour ainsi dire, point d'épaisseur, et qui, selon les espèces, prennent des formes différentes : elles naissent des racines, des tiges, des rameaux ; tantôt minces et dilatées, au point même d'où elles partent ; tantôt resserrées à leur naissance en un support nommé pétiole. Les unes ne touchent à la plante que par le point d'insertion ; les autres l'embrassent à leur base, et forment autour des rameaux ou des tiges une espèce de gaine.

À la base des pétioles sont quelquefois des stipules, appendices semblables à de petites feuilles.

Les racines enfoncées dans la terre ont plus d'utilité que d'éclat. Les feuilles, exposées à l'air et à la lumière, sont, sinon toujours la plus éclatante, du moins la plus durable parure du végétal ; et, comme des racines aériennes, elles puisent dans l'atmosphère les fluides qui conviennent au développement de l'individu. Les feuilles sont comparables, sous quelques rapports, aux branchies des poissons et des animaux sans vertèbres.

Telles sont les organes destinés à la conservation des individus : nous allons maintenant indiquer ceux qui servent à la reproduction de l'espèce.

(A continuer.)



ECONOMIE RURALE.

J'AI remarqué plusieurs endroits de cette province où la rareté des fourrages se fait particulièrement sentir, et où, conséquemment, les habitans ont de la difficulté à trouver les moyens de nourrir leurs animaux, l'hiver. La chicorée sauvage croît ici, en plusieurs endroits, très abondamment. Je lisais, ces jours derniers, dans un excellent ouvrage, dans lequel on trouve, en-